

Enrique Santos
Discépolo
(1901-1951)

Tragique et grotesque
Par Fabrice Hatem



Enrique Santos Discépolo@fabrice
hatem

Comment se situe Discépolo par rapport à d'autres auteurs de tangos ?

- Villoldo : comique et chansonnier
- Contursi : la lamentation du cocu abandonné
- Flores : l'homme du peuple qui se bat
- Le Pera : « Tailleur sur mesures » pour Gardel
- Castillo et Manzi : la nostalgie du faubourg perdu
- Romero, Amadori : œuvres destinées au théâtre et au cinéma
- Blomberg : l'évocation d'un monde créole disparu
- Exposito : la chronique d'un monde qui change
- Cadícamo : séduction, élégance et romantisme

- **Discépolo : mélodrame et philosophie**

Quelques repères rapides

L'inversion des conventions tangueras (nostalgie, voyou, rupture, abandon : rien ne se passe comme d'habitude).

L'amour impossible (femme mauvaise ou homme trop accablé par l'échec)

Théâtralisation, mélodrame et grotesque

Poésie d'inspiration populaire, témoignage de la crise sociale et morale des années 1930

Poète de la révolte morale ; vision désabusée et amère de la société

Biographie

- Ne en 1901 à Buenos Aires
- Orphelin jeune. Recueilli par son frère Armando
- Débute au théâtre dans les années 1920
(acteur, auteur)
- 1926 : premier succès en tango : *Che vachache*
- Epouse la chanteuse Tania
- Grand succès comme acteur et auteur de théâtre
- Voyage en Europe, Afrique du nord
- Signe également quelques musiques de tango
(*Soy un arlequin, Esta noche me emborracho*)
- Films : *La luz de una estrella, El hincha*
- Péroniste, anime des émissions de propagande
- Mort en 1951



Avec son épouse Tania



Un bon musicien



Emission radio
pro- péroniste

Enrique Santos Discépolo@fabrice
hatem

L'ivrogne de *Esta Noche Me Emborracho* (1928) n'en revient pas
d'avoir pu aimer autrefois une femme devenue si laide
Cette nuit, je me biture

Seule, fanée, déplumée,
Je l'ai vue au petit matin sortir du cabaret
Maigre, une moitié de cou,,
Un cintre dans le décoletté sous la pomme d'adam,
Ttordue, habillée comme une jeunette,
Peinturlurée, et faisant la coquette dans sa nudité
Elle avait l'air d'un coq déplumé
Montrant à la cantonnade sa peau grélée
Moi qui sais quand je ne peux pas me contenir,
A la voir ainsi je me suis taillé pour ne pas pleurer.

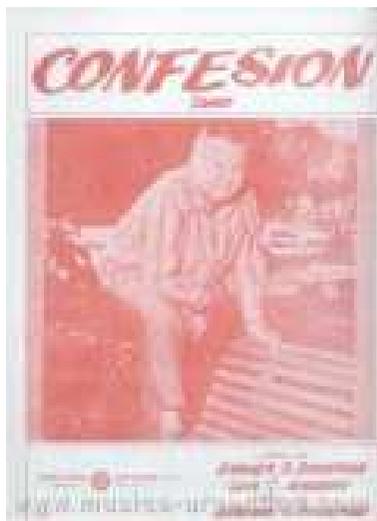
Et penser qu'il y a 10 ans elle fut ma folie,
Que je suis allé presque jusqu'à la trahison
Pour sa beauté
Que ce qui aujourd'hui est un vieux cajot
Fut la douce folie ou j'ai perdu l'honneur
Que, fasciné par sa beauté, j'ai sucré le pain à ma vieille
Que je me suis fait misérable et pécheur
Que je suis resté sans un ami
Que j'ai vécu d'expédients
Que je me suis mis à genoux sans morale, comme un mendiant
Quand elle est partie

Enrique Santos Discépolo@fa
hatem

Je n'aurais jamais révé d'un «requiescat in pace » aussi
cruel
Que celui d'aujourd'hui,
Regarde, si ce n'est pas à se suicider
Que pour ce résidu, je sois ce que je suis
Dure vengeance du temps,
Qui te montre détruit ce que tu as aimé
Cette rencontre m'a fait tant de mal,
Que si j'y pense encore je vais m'empoisonner.
Cette nuit je me biture bien, je me saoule, bien saoulé !!!
Pour ne pas pleurer....



Le raté de *Confesión* (1930) a battu sa femme pour la pousser à le quitter



Ce fut en pleine conscience
Que j'ai perdu ton amour
Seulement pour te sauver
Aujourd'hui tu me hais
Et moi, heureux,
Je me cache pour te pleurer
Le souvenir que tu auras de moi
Sera horrible
Tu me verras toujours te frapper
Comme un salaud
Et si tu savais
Comme j'ai été généreux de payer ainsi
Ton grand amour

Confession

Soleil de ma vie
Ce fut un échec
Et dans ma chute
J'ai cherché à t'épargner
Parce que je t'aimais tant
Et en dévalant la pente
Pour te sauver
J'ai seulement su
Me faire haïr
Aujourd'hui, après un an
Atroce, je t'ai vue passer
Je me suis mordu les lèvres pour ne pas t'appeler
Tu allais, belle comme le soleil
On s'arrêtait pour te regarder
Je ne sais si celui qui te possède
Le mérite
Mais je sais que la misère cruelle
Que je t'offrais
Justifie mon acte, quand je te vois pareille à une reine
Qui vit plus heureuse
Loin de moi !!!

Enrique Santos Discépolo@fabrice
hatem

Le voyou de *Malevaje* (1929) est devenu lâche par amour

Mauvais garçon

Dis moi, par Dieu, ce que tu m'as fait
Que je sois si changé ...
Je ne sais plus qui je suis
Les copains étonnés
Me regardent sans comprendre
Je suis en train de perdre ma réputation
Et ma bravoure de voyou qui hier
Brillait dans l'action
Tu ne vois pas que je suis empêtré
Vaincu et obsédé
Par ton amour

Je t'ai vue passer tanguant, superbe
Avec un rythme si profond et sensuel
Que de te voir j'en ai perdu
Le courage, la fierté, le cran
Tu ne m'a pas laissé la moindre miette
De ce passé brutal et féroce
Et il ne me manque plus pour que ce soit le bouquet
Que d'aller à la messe et de m'agenouiller pour prier.



Hier, par peur de tuer,
Au lieu de me battre,
Je me suis mis à courir
De me suis vu en cabane ou claqué
J'ai pensé que je ne te verrai plus
et j'ai tremblé
Et moi - qui jamais ne me suis laissé aller -
La nuit, angoissé
Je me cache pour pleurer
Dis moi, par Dieu, ce que tu m'as fait
Pour que je sois si changé
Je ne sais plus qui je suis ! ! ! !

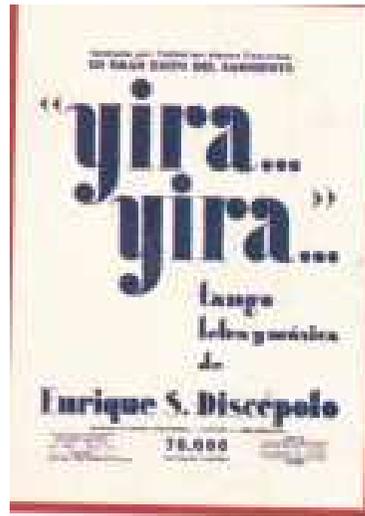
Enrique Santos Discépolo@fabrice

hatem

Le vagabond de *Yira Yira* (1930) exprime son amertume et son désespoir face à l'égoïsme du monde...

Marche ! Marche!

Quand ton destin pourri,
Allant de débine en débine,
Te laisse cassé, sonné ;
Quand t'es bien à la rue,
Sans guide et sans espoir ;
Quand t'as perdu la foi
Que t'as pas deux mégots
Pour te rouler une clope ;
Quand tu t'uses les pompes
A chercher les trois sous
Qui te feraient bouffer,
L'indifférence du monde
Qui est sourd et muet,
Tu la sentiras bien



Sofia Bozan créa Yira Yira
Enrique Santos Discépolo@fabrice
hatem

Tu verras que tout est mensonge
Tu verras que rien n'est amour
Que le monde se fout de tout....
Marche! Marche !
Même si la vie te brise
Si la douleur te mord
N'espère jamais une aide,
Main tendue, ou faveur.

Quand sont vidées les piles
Des sonnettes que tu tires,
Cherchant un sein ami
Où mourir enlacé ;
Quand on te laisse tomber
Après t'avoir trompé
Comme ça m'est arrivé ;
Quant tu piges qu'à côté
Ils essayent les fringues
Que tu vas leur laisser ;
Souviens-toi de l'idiot,
Qui un jour, éccœuré,
S'est mis à aboyer !

L'imprécateur de *Cambalache* (1935) dénonce un monde sans morale



Bric-à-brac

Que le monde soit une porcherie, je le sais
Dans les années 1560 et aussi en l'an 2000
Et qu'il y ait toujours eu des voleurs, des
machiavels et des escrocs,
Satisfaits ou amers....
Mais que le 20^{ème} siècle soit un déploiement de
méchanceté insolente,
Personne ne peut le nier.
Nous vivons renversés dans la pagaille, tous réunis
dans une même boue
Il en résulte que c'est pareil d'être franc ou traître,
Ignorant, savant, voleur, généreux ou escroc

Tout est pareil, rien n'est meilleur
Un âne est pareil à un grand professeur
Il n'y a ni recul ni promotion
Les immoraux sont nos égaux Si l'un vit dans l'imposture et
l'autre vole par ambition
Ca ne fait rien s'il est curé, fan de foot, roi des cons, voyou ou
clandestin
Quel manque de respect, quelle insulte à la raison
N'importe qui est un Monsieur, n'importe qui est un voleur
Mélangés à Stavisky vont Don Bosco et la Mignon
Don Chicho et Napoléon, Carnera et San Martin...
Comme dans la vitrine irrespectueuse des bazars,
La vie s'est renversée
Et blessée par un sabre sans poignée,
On voit pleurer la Bible contre un poète
XXème siècle, bazar problématique et fébrile
Celui qui ne pleure pas ne dégote rien
Et celui qui ne fauche pas est un con
Allez, perds pas de temps, allez, du nerf !!!
Une fois en bas, dans le four, on aura plus de temps pour causer
Ne penses plus, assieds-toi dans un bon coin chaud, trouve-toi
une place confortable
Les gens s'en battent de ton honnêteté
C'est la même chose celui qui bosse
Nuit et jour comme un bœuf
Et celui qui vit des autres, celui qui tue, celui qui soigne,
Ou celui qui se fiche de la loi.

Enrique Santos Discépolo@fabrice
hatem

Tragique et grotesque

- Misère, laideur, tromperie, amoralité, honnêteté et amour bafoués
- L'enfance, la mère protectrice, peuvent fournir un refuge, jamais l'amante ou la femme
- L'excès du désespoir conduit les personnages à attitudes excessives, grotesques
- Théâtralisation des situations.
Chansons conçues comme des monologues de théâtre.



Dans *Chorra* (1928), un petit commerçant trop naïf se fait dépouiller par un jolie arnaqueuse

Choureuse

Pour me r'mercier, tu m'as mis dans la misère
Tu m'as bien laissé dans la mouise, tu m'as plumé
jusqu'à l'os
Rien qu'en six mois tu m'as coulé le magasin,
L'étalage du marché, les crochets à viande, le
comptoir...

Choureuse !
Tu m'a volé jusqu'à l'amour...
A ct'heure
J'ai tellement la trouille des nanas
Que si une me mate dans la rue
Je m'mettrai à côté du flic.

Ce qui me met le plus en pétard
C'est d'avoir été aussi con.

Si j'avais su il y a un mois
Ce que je n'ai appris qu'hier,
Que c'est pas pour mes beaux yeux
Que tu me faisais du gringue..

Aujourd'hui je sais que la mère,
« La noble veuve d'un guerrier »
Est la voleuse la plus célèbre
Du commissariat trente et un.



Enrique Santos Discépolo@fabrice
hatem

Et j'ai appris que le « guerrier »
Qui mourut entouré d'honneur
N'est pas mort et n'est pas guerrier
Comme tu m'avais baratiné -

Il est en taule et pour longtemps
Comme homme de main du mitan,
Prof certifié de baston,
Voyou diplômé, arnaqueur.

A vous tous
Vous m'avez tout ratiboisé
Ta petite gueule fut l'hameçon
Où j'ai mordu comme un idiot
Vous avez piqué
Toi, la « vieille » et le « guerrier »
Ce qui m'avait coûté dix années
De patience et de turbin...

Choueurs !
Toi, ta veille et ton dabe.
Attention !
Faites gaffe parce qu'elle est dans le
coin
Si elle vous coince, elle vous arnaque
Sans vous laisser le temps d'souffler.

Ce qui me met le plus en pétard,
C'est d'avoir été aussi con.



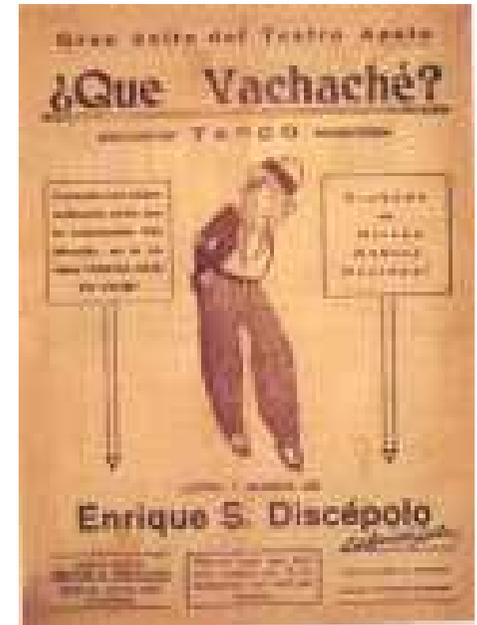
Discépolo, homme de théâtre



Enrique Santos Discépolo@
hatem

Œuvres majeures

- Bizichito (1925)
- Che Vachache (1926)
- Esta noche me emborracho (1927)
- Chorra (1928)
- Malevaje ; Soy un arlequin (1929)
- Victoria, Justo el 31, Confesión (1930-1932)
- Cambalache (1935)
- Melodia porteña (1937)
- Uno (1943), Cancion Desesperada (44)
- El choclo (1947), Cafetín de Buenos Aires (1948)



Style

- Tangos très travaillés, rien n'est laissé au hasard
- Ecriture très condensée, synthétique, va à l'essentiel
- Ex : début de Confesión, Chorra
- Métaphores et tournures souvent déconcertantes
- (Ex : *Victoria, Yira Yira*)
- Emploi du lunfardo pour rendre la réalité du parler populaire, sans excès

Thèmes



Marché couvert dans le quartier du Once

- Renouvelle la thématique du tango
- Arrière fond : milieu populaire pittoresque du quartier du Once où il a vécu son enfance.
- Contexte de la décade infâme : misère, injustices
- Réflexion angoissée sur le destin de l'homme
- Vision acide et sceptique de la vie
- Défilé d'hommes amers et désillusionnés
- En même temps, recherche de l'amour et de l'espérance
- Inversion des thématiques traditionnelles : ex : voyou peureux (*Malevaje*), cocu heureux (*Victoria*)
- Mélange déconcertant du grotesque et du tragique
- Vers la fin de sa vie, il évolue vers des thématiques plus intimes : l'impossibilité d'aimer, les souvenirs de son enfance

Enrique Santos Discepolo@fabrice

hatem

Dans Uno (1943), il évoque la solitude et l'impossibilité d'aimer Celui-là

Celui-là cherche plein d'espérances
Le chemin que ses rêves ont promis à son désir
Il sait que la lutte est cruelle et dure, mais il lutte et saigne
Entêté d'espérance.
Celui-là se traîne entre les épines
Et dans le soif de donner son amour
Il souffre et se détruit jusqu'à comprendre
Qu'il est resté sans cœur
Prix de la peine qu'il ressentit
Pour un baiser qui n'arriva pas ou un amour qui le trompa
Vide déjà d'amour et de pleurs pour tant de trahison

Si j'avais le cœur .. le cœur que j'ai donné ...
Si je pouvais comme hier aimer sans avoir peur
Il est possible que tes yeux qui me crient leur tendresse
Je les fermerais avec mes baisers
Sans penser qu'ils sont comme les autres, autres yeux,
Les pervers, qui ont noyé ma vie.
Si j'avais le cœur ...
Le même que j'ai perdu
Si je pouvais oublier celle qui hier l'a détruit
Et si je pouvais t'aimer
Je m'enlacerais à ton illusion pour pleurer ton amour
Mais Dieu t'a porté à mon destin
Sans penser qu'il est déjà très tard
Et que je ne saurai comment t'aimer



Laisse-moi pleurer
Comme celui qui souffre, vivant,
La torture de pleurer sa propre mort
Bonne comme tu es, tu sauverais mon espérance avec ton amour
On est si seul dans sa douleur
On est si aveugle dans sa peine
Mais un froid cruel, qui est pire que la haine
Point mort des âmes, horrible tombe de mon amour
Me maudit pour toujours et me vola .. toute illusion.
Enrique Santos Discépolo@fabrice
hatem

Dans *Cafetin de Buenos Aires* (1948), Il évoque avec tendresse
le souvenir des lieux et des personnages de sa jeunesse

Quand j'étais petit, je te regardais du dehors
Comme ces choses que l'on ne parvient jamais à atteindre
Mon visage contre ta vitre dans un froid bleu
Qui ensuite fut celui de ma vie
Comme une école de toutes choses
Déjà quand j'étais petit tu me parlais
dans l'obscurité
La cigarette, le confiance dans mes rêves
Et une espérance d'amour
Comment t'oublier dans cette plainte,
Petit café de Buenos Aires
Tu es le seul dans ma vie qui puisse se comparer
[à ma mère
Dans ton mélange merveilleux de pédants
[et de suicidés
J'ai appris la philosophie, les dés, le jeu
Et la poésie cruelle
De ne plus penser à moi.
Tu m'as donné comme de l'or une poignée d'amis
Qui sont encore ceux qui réchauffent ma vie
José le rêveur, la maigre Abel
- qui nous a quitté, mais qui me guide toujours –
Sur tes tables qui ne posent jamais de questions
J'ai pleuré un soir la première déception
Je suis né aux peines, j'ai bu ma vie
Et je me suis livré sans combattre.

Petit Café de Buenos Aires



Un café de Buenos Aires dans les années 1920

Enrique Santos Discépolo@fabrice
hatem

Dans *El Choclo* (1948), il propose un panégyrique du tango

L'épi de maïs

Avec ce tango moqueur et voyou
L'ambition de mon quartier s'est donné deux ailes
Avec cette chanson le tango est né comme un cri
Qui sortit du quartier sordide pour chercher le ciel
Mélange étrange d'amour et de rythme
Qui traça son chemin sans autre loi que son espérance
Mélange de rage, de douleur, d'espoir, d'absence,
Qui pleure l'innocence sur un rythme enjoué.

Par le miracle de tes notes magiques
Naquirent sans y penser les minettes et les greluches
Lunes dans les flaques, canyengue dans les hanches,
Et une fierté inquiète dans la façon d'aimer...

Quand je t'évoque, Tango aimé
Je sens que tremblent les carreaux du bal
Et j'entends résonner mon passé
Maintenant que je n'ai plus
Ma mère près de moi
Je sens qu'elle arrive sur la pointe des pieds
[pour m'embrasser
Quant ton chant naît au son d'un bandonéon.



Enrique S. Discépolo par H.Sabat

Caracanfuná a pris la mer avec ton drapeau
Et dans un Pernod a mélangé Paris et Puente Alsina
Tu as été l'ami du tombeur et de la minette
Et aussi entremetteuse du riche et de l'ouvrière
Pour toi les cocottes, les flics, les taulards et les paumés
Se firent personnages et grandirent avec ton destin
Messe de jupons, de kérosène et de coups de couteaux
Qui brûla dans les conventillos et brûla dans mon cœur.

Enrique Santos Discépolo@fabrice
hatem

Merci pour votre attention!!!

Retrouvez la culture tango :

- Sur mon site fabrice.hatem.free.fr

- Dans la revue *La Salida* : contact@lasalida.info